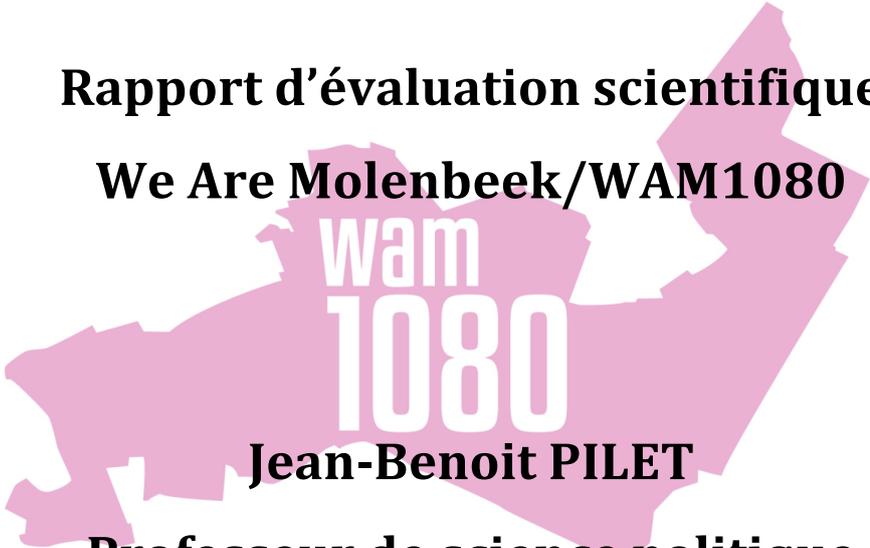




**ULB**

**Rapport d'évaluation scientifique**

**We Are Molenbeek/WAM1080**



**wam  
1080**

**Jean-Benoit PILET**

**Professeur de science politique**

**Université libre de Bruxelles**

**Bruxelles, 17 août 2017**



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



**ULB**



## Introduction

Le 18 mars 2017, une centaine de Molenbeekois tirés au sort au sein de la population de la commune se sont réunis pendant une journée pour débattre et formuler des propositions autour de deux thématiques : (1) les causes du radicalisme des jeunes et les manières d'y faire face, et (2) le rapprochement entre les communautés à Molenbeek. Cette expérience innovante a déjà fait l'objet d'un premier rapport par l'asbl Particitiz. Ce document a présenté le profil des participants et a fait ressortir la liste des propositions formulées par les citoyens molenbeekois le 18 mars 2017.

Le rapport présenté ici par l'ULB se veut un complément immédiat à cette première analyse à chaud. Nous avons pris le temps d'examiner en profondeur les débats du 18 mars 2017 afin d'aller au-delà des premiers résultats immédiatement visibles. Plus particulièrement, dans ce rapport scientifique, nous avons approfondi l'analyse dans trois directions. Premièrement, nous proposons une analyse détaillée des votes émis par les participants sur les diverses propositions ressorties des débats du 18 mars. Dans un deuxième temps, nous avons soumis aux participants du débat citoyen deux questionnaires, l'un à leur arrivée le 18 mars, un second à remplir chez eux le soir de l'événement et à nous renvoyer. Ces deux questionnaires nous ont permis d'étudier comment et dans quelle mesure la participation au débat citoyen du 18 mars a pu modifier les attitudes des Molenbeekois présents. Nous nous sommes intéressés à deux éléments en particulier : leurs opinions sur les deux thématiques débattues le 18 mars (radicalisation et vivre-ensemble) et leurs attitudes à l'égard de la politique et de la vie sociale. Enfin, le 18 mars, une équipe d'une douzaine de personnes de l'ULB était présente pour observer et coder le contenu des débats autour des différentes tables de discussion. Les éléments observés permettent de mieux cerner la dynamique des débats et de repérer les points de friction, mais aussi les meilleures pratiques, afin de voir ce qui peut encore être amélioré si de tels débats citoyens devaient être à nouveau organisés à Molenbeek, en Région de Bruxelles-Capitale, en Belgique, ou au-delà.



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



## 1. Les logiques de vote sur les propositions formulées par les citoyens

Le 18 mars, les citoyens réunis pour le débat WAM1080 se sont réunis autour de deux thématiques et ont formulé 28 propositions pour chacune des deux thématiques. Ces 28 thématiques regroupent en fait les deux propositions qui ont été promues par chacune des 14 tables de 8 participants. L'une des difficultés principales qui se posent alors est d'identifier les propositions qui recueillent l'assentiment du plus grand nombre de participants possible parmi les 28 formulées. A cette fin, le 18 mars, les 112 participants ont pu voter sur les 28 propositions en indiquant lesquelles recueillaient leur soutien. Chaque participant choisissait librement combien de propositions il soutenait, cela pouvait aller d'une à 28 propositions. Cette technique de vote est appelée le vote par approbation ou par assentiment. Divers travaux en sciences sociales et politiques ont démontré qu'elle était l'une des moins susceptibles d'être manipulées et biaisées par quelques électeurs stratégiques<sup>1</sup>.

Ces votes ont ensuite été traduits en un classement des propositions allant de la plus soutenue à la moins soutenue. Ce mode d'agrégation des résultats offre le double avantage de la rapidité et de la simplicité. Il a toutefois pour défaut de laisser de côté la grande richesse des votes des participants. En particulier, il ne permet pas de détecter si certaines propositions se regroupent en étant soutenues par les mêmes participants. C'est précisément ce travail que nous proposons dans ce rapport.

Concrètement, l'ensemble des votes des participants ont été ré-encodés et analysés à partir de la technique de la classification ascendante hiérarchique, ou d'analyse de clusters hiérarchiques. Cette méthode agrège les thématiques qui sont les plus semblables, c'est-à-dire qui ont été soutenues par les mêmes participants du débat citoyen *WeAreMolenbeek*. La classification est dite ascendante hiérarchique car elle se

---

<sup>1</sup> Jean-François Laslier and Remzi Sanver (eds). Handbook of Approval Voting. New York:Springer (2010).



fait en commençant par les propositions qui sont le plus semblables – qui partagent le plus grand nombre de citoyens les soutenant de concert – avant de remonter vers des propositions un peu moins semblables, et ainsi de suite. Les résultats sont ensuite traduits dans un dendrogramme, ou arbre hiérarchique, qui va permettre de visualiser les principaux regroupements de propositions (ou clusters) et le degré de proximité entre ceux-ci. Le nombre de propositions réunies au sein des clusters varie en fonction de la distribution des votes des participants. Les clusters permettent de faire ressortir les propositions qui se rejoignaient dans l'esprit des participants, et par là dans leur vote. Il ne faut toutefois pas surestimer la logique sous-jacente aux votes. Il arrive fréquemment que dans un cluster ou l'autre vienne se greffer une proposition qui est éloignée des autres sur le contenu mais qui a été pourtant soutenue par les mêmes personnes. C'est lors de l'analyse qu'il importe de donner sens aux résultats produits dans le dendrogramme.

Nous avons appliqué cette technique aux 28 propositions pour les deux thématiques débattues le 18 mars 2017.

Pour la thématique des causes de la radicalisation des jeunes, l'analyse par classification ascendante hiérarchique permet d'identifier cinq groupes (ou clusters) de propositions qui tendent à être soutenues par les mêmes participants. Ces clusters sont identifiés dans le tableau 1 ci-dessous.

Cinq thématiques émergent de ces clusters. Le premier cluster réunit des propositions souhaitant trouver une solution à la radicalisation de certains jeunes en mettant en place des initiatives visant à mieux écouter et comprendre ces jeunes. Cela passerait, par exemple, par la mise sur pied de cellules d'accueil et d'écoute, de speaker-corners, de service d'agents de quartier, ou d'autres lieux d'écoute et de rencontre. La radicalisation se relierait à un sentiment d'exclusion et à l'absence de lieu pour accueillir et entendre les demandes et besoins des jeunes dans la commune de Molenbeek.



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



Le deuxième cluster relie des propositions autour de la thématique de la participation. Les citoyens prenant part à *WeAreMolenbeek* semblent séduits par le format du débat citoyen et suggèrent d'en organiser d'autres spécifiquement pour les jeunes de Molenbeek et d'autres communes. S'y ajoute l'idée d'offrir plus d'opportunités de participation politique en générale pour les jeunes.

Le troisième groupe de propositions est plus diversifié et moins cohérent a priori. Il renvoie à des initiatives visant à mettre en valeur la mixité sociale et culturelle de la commune de Molenbeek-Saint-Jean. S'y regroupent des propositions visant à renforcer la visibilité et la promotion des activités culturelles et des initiatives locales organisées dans la commune, avec des propositions allant dans le sens de plus de contact entre citoyens et entre les agents de la commune et la population. De façon intéressante, l'analyse de classification ascendante hiérarchique montre que les participants qui ont voté en faveur de ces propositions mettant en avant le dynamisme associatif de la commune ont également appuyé les propositions visant à rejeter la stigmatisation de la commune et de ses habitants autour des questions de radicalisation.

Le quatrième cluster de propositions réunit des initiatives dans le secteur de l'éducation et de la vie associative. Ce cluster montre un vote groupé de certains citoyens en faveur de propositions allant tant vers un soutien accru au monde associatif et à la nécessité de mettre plus l'accent sur l'éducation et le monde scolaire. La solution à la radicalisation des jeunes passerait notamment par un financement accru du tissu associatif local que par une lutte renforcée contre le décrochage scolaire.

Enfin, un dernier cluster regroupe trois propositions plus coercitives. Il ressort de l'analyse que les participants ayant soutenu, par exemple, la proposition de supprimer les accommodements raisonnables dans le secteur public ont également tendu à voter en faveur de l'instauration d'un service civil pour les jeunes et à la mise en place de sanctions fortes pour les jeunes ayant participé à des activités terroristes.



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



**Tableau 1 : Clusters de propositions identifiés par l'analyse par classification ascendante hiérarchique – thème 1**

N°	Thématique	Liste des propositions	Taux de soutien
1	Favoriser l'écoute des jeunes	<p>12. Installation de cellules d'accueil, d'écoute dans les quartiers.</p> <p>15. Mise en place de « speaker-corner » : points de rencontre plus ou moins informels qui permettent aux jeunes et moins jeunes de se rencontrer et de discuter dans le respect et la confiance.</p> <p>16. Mise en place d'agents de quartiers ou de « hulp-agenten » qui, d'une part punissent les délits mais qui d'autre part discutent avec les gens, entrent en contact avec les concernés, parents, etc.</p> <p>19. Création de lieux d'écoute urbains encadrés par des personnes formées à l'écoute.</p> <p>24. Créer des espaces/lieux de rencontre de proximité afin de mieux se connaître, valoriser ses différences, créer d'autres possibles (s'ouvrir) et assumer notre histoire commune (Belgique métissée et Molenbeek)</p>	73,3%
2	Participation	<p>4. Développer et donner accès (financier, ...) à la participation publique des jeunes, les intégrer dans la vie locale.</p> <p>10. Organiser un débat similaire à celui-ci avec des jeunes molenbeekois.</p> <p>13. Réactiver et renforcer l'engagement des jeunes dans la vie citoyenne au sein de</p>	73,3%



Particitiz asbl  
 Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



		dispositifs comme les écoles, les maisons de quartier, les centres culturels, les centres sportifs. 20. Organiser des rencontres entre jeunes Molenbeekoïses et ceux issus d'autres communes.	
3	Mixité sociale et culturelle	1. Créer des contacts de proximité pour aller vers les jeunes et les rassembler. 2. Favoriser la mixité dans les écoles et chez les éducateurs de proximité. 3. Retirer l'utilisation du mot "radicalisme" dans les communications. 9. Mieux communiquer les activités culturelles, sportives et autres de façon à créer une communauté plus soudée. 11. Renforcer la formation pratique des représentants communaux : police, enseignants et administrateurs. 14. Clarifier et être plus attentif aux termes utilisés pour éviter la stigmatisation. 22. Favoriser les comités de quartier et la diversité des initiatives locales.	82,2%
4	Éducation et secteur associatif	6. Créer un tissu associatif plus efficace et recentrer sur des thèmes précis avec des membres mieux formés. Il faut aussi que ces associations permettent la discussion interculturelle et soient des lieux de rencontre, qu'ils construisent des ponts. 8. Développer des programmes de financement adaptés pour permettre aux initiatives	66,7%



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



		<p>veillant au bien-être des jeunes du quartier de perdurer et de conserver une cohérence dans le temps.</p> <p>17. Apporter un soutien scolaire et un suivi des jeunes en décrochage financé par la commune et en partenariat avec les parents.</p> <p>23. Accompagner et soutenir les jeunes dans une école ouverte sur l'extérieur pour valoriser le potentiel de chacun et offrir des perspectives positives (ex. : Bredeschool, bilan de compétences générales/pas scolaires)</p>	
5	Approche plus coercitive	<p>18. Supprimer les accommodements raisonnables dans les institutions publiques.</p> <p>21. Travail de prévention du décrochage scolaire depuis la maternelle en collaboration avec les parents, les écoles, les associations et les lieux de culte et d'autre part des sanctions fortes (crime contre l'humanité 20 ans incompressible) pour ceux qui participent à des activités terroristes (Syrie...).</p> <p>27. Créer un service civil pour les jeunes en stage d'attente avec la commune comme moteur de l'initiative.</p>	65,6%



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



Le premier apport de l'analyse par classification hiérarchique ascendante est donc d'identifier les propositions qui se recoupent dans le soutien qu'elles reçoivent des participants. Cela peut permettre, si elle est employée lors du débat lui-même, de proposer éventuellement de regrouper certaines propositions. Dans le cas que nous analysons ici, cela aurait pu, par exemple, permettre de proposer aux participants de relier les propositions relatives à la scolarité (propositions 16 et 23), ou encore celles sur les lieux d'accueil et d'écoute (cluster 1) afin de faire émerger une nouvelle proposition faisant un plus large consensus.

L'analyse ascendante hiérarchique jette également un autre regard sur le soutien reçu par les diverses propositions. Le simple classement des propositions en fonction du pourcentage de participants les ayant soutenues individuellement – voir le rapport final produit par Particitiz asbl – peut ainsi être complété par une analyse du taux de soutien des différents clusters (cf. tableau 1 ci-dessus). Ce taux de soutien se calcule en regardant quelle part des participants a appuyé au moins une proposition du cluster. Ainsi voit-on que 73,3% des 112 participants ont soutenu au moins une proposition du cluster 1. Cela traduit que près de trois quarts des personnes présentes le 18 mars 2017 étaient en faveur d'une action visant à renforcer les lieux d'écoute des jeunes à Molenbeek, même si leurs votes se sont parfois dispersés entre les cinq propositions du cluster. Le simple comptage des votes en faveur des propositions du cluster 1 montrait un taux de soutien maximal autour de 30%. 38,8% des participants avaient en effet voté en faveur de la proposition 15 visant à « *mettre en place des « speaker-corner » : points de rencontre plus ou moins informels qui permettent aux jeunes et moins jeunes de se rencontrer et de discuter dans le respect et la confiance* ». Ce score plaçait la proposition assez loin du top 3. Elle risquait de passer inaperçue. L'analyse en cluster hiérarchique nuance ce constat en montrant qu'en réalité une grande majorité des participants à *WeAreMolenbeek* (73,3%) sont en faveur de la création de lieux d'écoute pour les jeunes comme moyen de lutte contre la radicalisation.



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



Enfin, un dernier atout de l'analyse par classification hiérarchique ascendante est qu'elle permet de grouper les propositions qui ne se relient avec aucune autre proposition, bien qu'elles peuvent être soutenues à titre individuel par un nombre significatif de participants. Dans les 28 propositions émises pour faire face à la radicalisation des jeunes, une ressort à cet égard. Il s'agit de la proposition 26 visant à « Traduire les prêches en français dans les mosquées et établir une reconnaissance obligatoire des mosquées ». Le taux de soutien individuel à cette proposition était le troisième plus élevé (46,6%). Toutefois, cette proposition ne se recoupe pas avec d'autres propositions sur le même registre et soutenues par les mêmes participants. On peut y voir le signe de sa difficulté à étendre son assiette de support et à faire consensus. Il s'agit d'une proposition plus polarisante au sein des 112 participants.

La même analyse par classification hiérarchique ascendante a été réalisée pour la deuxième thématique abordée le 18 mars 2017, celle du vivre-ensemble et des relations entre communautés. Cinq clusters de propositions se dégagent de l'analyse (cf. tableau 2 ci-dessous).

Le premier des cinq clusters identifiés par l'analyse hiérarchique ascendante réunit les propositions 9, 21, 24 et 25. Les quatre renvoient à des initiatives visant à valoriser la diversité et les identités multiples au sein de la commune de Molenbeek. Cela passerait par une meilleure communication et une mise en valeur de la richesse que constitue la grande diversité culturelle et d'origines nationales de la population molenbeekoise.

Le deuxième cluster ne réunit que deux propositions, la 14 et la 18. Dans les deux cas, l'objectif est mettre sur le terrain des agents publics permettant de gérer le vivre ensemble directement sur le terrain.



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



Le troisième cluster est le plus hétéroclite. Il regroupe quatre propositions dont le point commun est d'insister sur les événements culturels afin de valoriser la diversité des communautés au sein de la commune, mais aussi de permettre de mieux connaître et comprendre l'autre. Cela passerait tant par la communication que par le soutien et l'organisation d'événements culturels ponctuels.



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



**Tableau 2 : Clusters de propositions identifiés par l'analyse par classification ascendante hiérarchique – thème 2**

N°	Thématique	Liste des propositions	Taux de soutien
1	Valoriser la diversité et les identités multiples	<p>9. La commune pourrait investir dans une communication qui valorise l'amour, les liens entre personnes (exemple d'une campagne avec portraits individuels eux pas toujours parlants, mettre en avant les points communs...)</p> <p>21. Valoriser les spécificités des différentes communautés : faire des difficultés communautaires un atout en veillant à ce que les communautés se rencontrent (ex. : création de cafés mixtes).</p> <p>24. Valorisation de la personnalité de chacun par la création d'ateliers dans un maximum de domaines, par la création d'associations et de plateformes en ligne.</p> <p>25. Création d'une identité molenbeekoise qui serait le résultat d'une série d'actions sur le plan culturel, éducationnel, civique, environnemental, etc.</p>	49,3%
2	Agents de terrain	<p>14. Renforcer les équipes, rendre les équipes plus efficaces parmi les gardiens de la paix et les éducateurs de rue (présence visible, rôle préventif et éducatif).</p> <p>18. Espace public : présence plus visible des animateurs/animateuses de quartiers pour qu'ils soient un relais plus rassurant. Créer plus d'activités encadrées dans les parcs (jeux l'après-midi avec des animateurs, apéros urbains avec des coordinateurs, ...) et des</p>	39,0%



Particitiz asbl  
 Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



		espaces dédiés à la discussion et l'échange avec des inconnus.	
3	Action culturelle	<p>5. Création de grands évènements multiculturels (fête des voisins, fête de la diversité...) et d'espaces verts pour permettre ces évènements (lieux de rencontre).</p> <p>10. La commune devrait investir dans des activités culturelles et sportives variées qui valorisent les différentes cultures, groupes sociaux, etc. Ceci afin de créer des rencontres, de mieux se connaître, ...</p> <p>19. Journées artistiques et culturelles ouvertes à toutes les communautés molenbeekoises.</p> <p>23. La commune pourrait organiser une meilleure communication dans les deux sens avec ses citoyens. Cela permettrait de mieux veiller à un service identique dans les différents quartiers (propreté), à plus de soutien et de visibilité pour les initiatives existantes.</p>	65,0%
4	Vie de quartier	<p>4. Organiser des fêtes de quartier encadrées par la commune avec l'aide des jeunes pour tisser du lien entre les différentes communautés.</p> <p>11. Faciliter les rencontres entre voisins et améliorer la communication et la visibilité des activités et des projets qui se réalisent.</p> <p>12. Création et promotion d'espaces qui favorisent la mixité (places, parcs, cafés etc.).</p>	63,6%



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



		27. Créer une mixité sociale et culturelle à tous les niveaux en mettant en place un plan urbanistique adéquat.	
5	Sécurité et civisme	20. Établir un cadre de sécurité élémentaire permettant un apaisement de la commune avec pour conséquence d'encourager le fait d'aller vers l'autre, le vivre-ensemble. 22. Responsabiliser les Molenbeekoïses au civisme (respect, propreté...)	51,9%



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



Le quatrième cluster réunit lui aussi des propositions visant à soutenir les initiatives mettant en valeur la diversité des communautés et favorisant la meilleure connaissance des autres habitants de la commune. Le cluster se distingue toutefois par le fort accent mis sur le travail au niveau des quartiers. Les propositions insistent d'ailleurs sur la nécessité de travailler sur l'aménagement urbain pour faciliter le vivre ensemble.

Enfin, le dernier cluster réunit deux propositions portant sur la sécurité et la lutte contre les incivilités. S'y retrouvent une proposition visant à garantir un cadre de sécurité élémentaire pour les Molenbeekois et ambitionnant d'améliorer le civisme dans le comportement des habitants de la commune.

Le dendrogramme pour ce second thème de débat présente une structure particulière. L'analyse hiérarchique isole assez rapidement cinq clusters de petite taille. En revanche, ces clusters sont difficiles ensuite à relier entre eux, et plusieurs propositions restent en dehors des regroupements. Cela signifie que les 28 propositions formulées ont fait l'objet d'un vote groupé par petits blocs de 2, 3 ou 4 propositions, et que les propositions ne présentent pas de recoupement clair dans les votes exprimés. Cette structure plus éclatée du dendrogramme aboutissant à des clusters regroupant moins de propositions a notamment pour conséquence d'avoir un taux de soutien pour le cluster, mesuré par la proportion de participants ayant soutenu au moins une proposition du cluster, plus faible. Le tableau 2 indique un taux de soutien allant de 39% à 65%. Il en ressort que les propositions faisant le plus consensus parmi les 112 participants de WAM1080 sont celles prônant une valorisation des rencontres culturelles et de quartier pour favoriser le vivre-ensemble entre les communautés de Molenbeek-Saint-Jean. Les autres clusters présentent des taux de soutien qui ne sont pas significativement plus élevés que ce que certaines propositions ont pu recueillir individuellement. Pour rappel, les trois propositions les plus soutenues individuellement enregistreraient des scores approchant les 50% de soutien parmi les 112 participants présents le 18 mars 2017.



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



## 2. L'évolution des attitudes des participants à *WeAreMolenbeek*

La deuxième analyse que nous proposons dans ce rapport porte sur les attitudes des participants au WAM1080. Comme expliqué en introduction, les 112 participants ont reçu deux questionnaires, l'un à leur arrivée le matin du 18 mars, l'autre à la fin de l'événement. Le deuxième questionnaire était à remplir chez soi et à renvoyer au moyen d'une enveloppe préaffranchie. Ces questionnaires faisaient deux pages et contenaient des questions sur les attitudes des participants à l'égard de la participation politique et des débats citoyens, ainsi que quelques questions sur la première thématique de la journée, celle des causes de la radicalisation des jeunes. Ces questionnaires permettent d'aborder l'une des attentes principales par rapport à des événements délibératifs citoyens tel que *WeAreMolenbeek*. L'hypothèse est que la participation à un jury délibératif va modifier significativement le rapport que le citoyen entretient avec la politique et avec la communauté au sein de laquelle il vit, mais aussi que cela transformera ses opinions à l'égard du sujet des délibérations.<sup>2</sup>

Presque la totalité des participants ont rendu le premier questionnaire soumis au début du WAM1080 (102 sur 112, soit 91,1%). En revanche, la participation pour le deuxième questionnaire a été nettement plus limitée. Seuls 62 participants ont renvoyé leur questionnaire remis à la fin de la journée de débat (55,4%). Malgré tout, le nombre de réponses reçues permet de mener quelques analyses sur les attitudes des participants au débat *WeAreMolenbeek*.

Le premier groupe de questions portait donc sur les attentes des participants par rapport aux débats. Il en ressort d'abord que les participants étaient plutôt optimistes

---

<sup>2</sup> Geissel Brigitte and Newton Kenneth (eds.) *Evaluating Democratic Innovations. Curing the Democratic Malaise?* London: Routledge, (2012).

Fishkin James S. *When the People Speak. Deliberative Democracy and Public Consultation.* Oxford: Oxford University Press (2009).



quant à la façon dont le débat allait se dérouler (cf. tableau 3). Ils sont d'abord confiants dans leur propre participation. Les réponses collectées auprès des participants du WAM1080 indiquent que ceux-ci s'attendent à avoir assez de temps pour s'exprimer durant les débats et ne craignent pas de s'autocensurer dans leurs prises de parole de peur du regard des autres.

**Tableau 3 : Réponses aux questionnaires remis le matin du WAM sur les attentes quant au déroulement des débats (échelle de 0-10)**

Question posée	N	Moyenne	Écart-type
J'aurai tout le temps nécessaire pour m'exprimer lors du débat citoyen	97	7,02	1,989
Je ne vais pas toujours oser dire ce que je pense de peur d'être mal vu(e) par les autres ou de peur d'avoir l'air ridicule.	101	3,12	3,077
Les participants n'auront pas envie de prêter attention à ce que les autres disent. Ils viennent juste exprimer leur point de vue mais ne veulent pas dialoguer et ne sont pas prêts à changer d'avis.	99	3,44	2,488
Chacun se souciera plus de son intérêt personnel que de l'intérêt général	98	4,26	2,637
Les participants seront sincères dans leurs prises de parole. Ils ne cacheront pas ce qu'ils pensent vraiment.	98	6,66	2,010
Les participants auront des opinions très différentes sur les deux thématiques de la journée (la radicalisation des jeunes et les relations entre communautés à Molenbeek).	97	6,88	2,377
Il sera très difficile, voire impossible, d'arriver à des propositions sur lesquelles tout le monde est d'accord.	99	5,63	2,690



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



Par ailleurs, ils sont également plutôt optimistes quant aux comportements des autres participants. Ils s'attendent à un public attentif et prêt au dialogue, plus soucieux de l'intérêt général que de son intérêt particulier, et sincère. Enfin, les participants ne s'attendent pas à ce que les personnes présentes le 18 mars aient des opinions radicalement différentes sur les deux thématiques de la journée. Toutefois, ils sont plus dubitatifs quant à la capacité à arriver à formuler des propositions faisant consensus.

Ce portrait des attentes des 112 participants au WAM1080 au matin du 18 mars 2017 est certes intéressant. Il est toutefois encore plus intéressant d'examiner comment ces attentes ont été réévaluées à l'issue de la journée de débat. Le questionnaire remis aux participants à l'issue du WAM1080 le permet car il contient les mêmes questions mais en demandant d'y répondre à partir du vécu de la journée de débat citoyen. À titre d'exemple, la première question du questionnaire remis au matin du 18 mars 2017 était « J'aurai tout le temps nécessaire pour m'exprimer lors du débat citoyen ». La première question du questionnaire reçu en fin de journée était « Pendant les tables-rondes, j'ai eu tout le temps de m'exprimer ». La comparaison entre les questionnaires pre-WAM et post-WAM pour les 62 participants ayant rempli les deux permet de se pencher sur l'effet transformateur du débat citoyen (cf. tableau 4 ci-dessous).

En ce qui concerne les sentiments exprimés sur sa propre capacité à s'exprimer, nous avons montré au tableau 3 que les Molenbeekois inscrits au WAM1080 étaient optimistes à leur arrivée quant à leur capacité à s'exprimer et à être respectés. Ces attentes initiales semblent s'être confirmées. Les réponses dans le questionnaire post-WAM montrent globalement une assez forte stabilité tant quant au temps dont le participant a disposé pour s'exprimer que pour ses craintes d'être mal vu par les autres participants lors des prises de parole. De même, les débats de la journée du 18 mars 2017 semblent avoir confirmé l'attente selon laquelle les participants seraient capables de transcender leurs intérêts particuliers pour penser dans l'intérêt général. Sur cet item



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



(le quatrième), les réponses avant et après les débats sont en effets stables et confirment une attitude plutôt tournée vers l'intérêt général.

**Tableau 4 : Évolution des opinions quant au déroulement des débats à l'issue de la journée du 18 mars 2017**

Question posée	N	Évolution Moyenne	Écart-type
Avoir le temps de s'exprimer	60	+0,48	2,390
Avoir peur d'être mal vu ou d'être ridicule.	60	-0,90	2,145
Les autres participants ne seront pas ouverts au dialogue.	60	-1,38	2,805
Chacun se souciera plus de son intérêt personnel que de l'intérêt général	60	-0,13	3,291
Les participants seront sincères dans leurs prises de parole.	60	-2,68	3,397
Les participants auront des opinions très différentes sur les deux thématiques de la journée	60	-2,92	2,854
Il sera très difficile, voire impossible, d'arriver à des propositions sur lesquelles tout le monde est d'accord.	62	-1,76	4,199

Des évolutions plus marquées ont, en revanche, été observées sur les quatre autres questions mais dans des directions divergentes. Sur trois points, les débats semblent avoir agréablement surpris les participants. Premièrement, les participants semblent avoir trouvé les autres Molenbeekois présents encore plus ouverts au dialogue qu'attendu – alors que les réponses sur cet item étaient déjà majoritairement positives dans le questionnaire pre-WAM. Ensuite, on constate que les participants sont plus positifs dans le questionnaire post-WAM quant à l'écart des opinions sur les thématiques de la journée. La baisse est très forte (-2,92) et conduit à avoir une moyenne au soir du 18 mars penchant plutôt du côté d'une réponse négative à



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



l'affirmation que les « participants auront des opinions très différentes sur les deux thématiques de la journée » alors que la moyenne penchait vers une réponse positive à cette affirmation dans le questionnaire soumis aux participants avant le début des débats. Dans le même esprit, il apparaît également dans le tableau 4 que les participants ont en moyenne trouvé moins difficile que prévu d'aboutir à des propositions faisant consensus entre tous les participants. La capacité à bâtir des compromis et à jeter des ponts entre citoyens des dispositifs délibératifs semble donc se confirmer. C'est assez remarquable quand on pense à la nature sensible et clivante des thématiques de la journée, que ce soit la radicalisation ou les relations entre communautés dans une commune aussi diversifiée que Molenbeek.

Enfin, il faut noter que sur un des items, les débats semblent plutôt avoir conduit les participants à être plus négatifs au soir du 18 mars qu'au matin de cette journée. Avant le début des discussions, les participants étaient positifs quant à la sincérité des autres participants (moyenne de 6,66 sur 10 dans le tableau 3). Le tableau 4 montre que les réponses sont devenues nettement plus négatives sur cet item à l'issue de la journée. Des doutes semblent être apparus chez une majorité de participants quant à la sincérité des prises de parole. 70% des répondants ont en effet émis une réponse plus négative quant à la sincérité des prises de parole dans le questionnaire post-WAM par rapport au questionnaire pré-WAM.

À côté des questions portant sur les attentes quant au déroulement des débats, les deux questionnaires pré-WAM et post-WAM contenaient également une série de questions visant à appréhender les attitudes des participants sur la première des thématiques débattues le 18 mars 2017, celle des causes de la radicalisation des jeunes. En effet, l'autre vertu des dispositifs délibératifs selon les théoriciens de ce nouveau modèle de participation citoyenne est de permettre aux participants d'évoluer vers des positions plus nuancées sur le sujet des débats. Dans le cas des causes de la radicalisation des jeunes à Molenbeek, la question est particulièrement importante quand on pense, d'une



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



part, à l'acuité de cette question dans la commune, et d'autre part, aux nombreux discours caricaturaux dont la commune a pu faire l'objet dans la presse, surtout au-delà des frontières de la Belgique.

Les résultats pour ces questions sont repris dans le graphique 1 ci-dessous. Il présente pour les différentes questions relatives à la thématique de la radicalisation des jeunes les moyennes des réponses aux différentes questions dans le questionnaire du matin (Pre-WAM) et celui remis à la fin de la journée de débat (post-WAM).

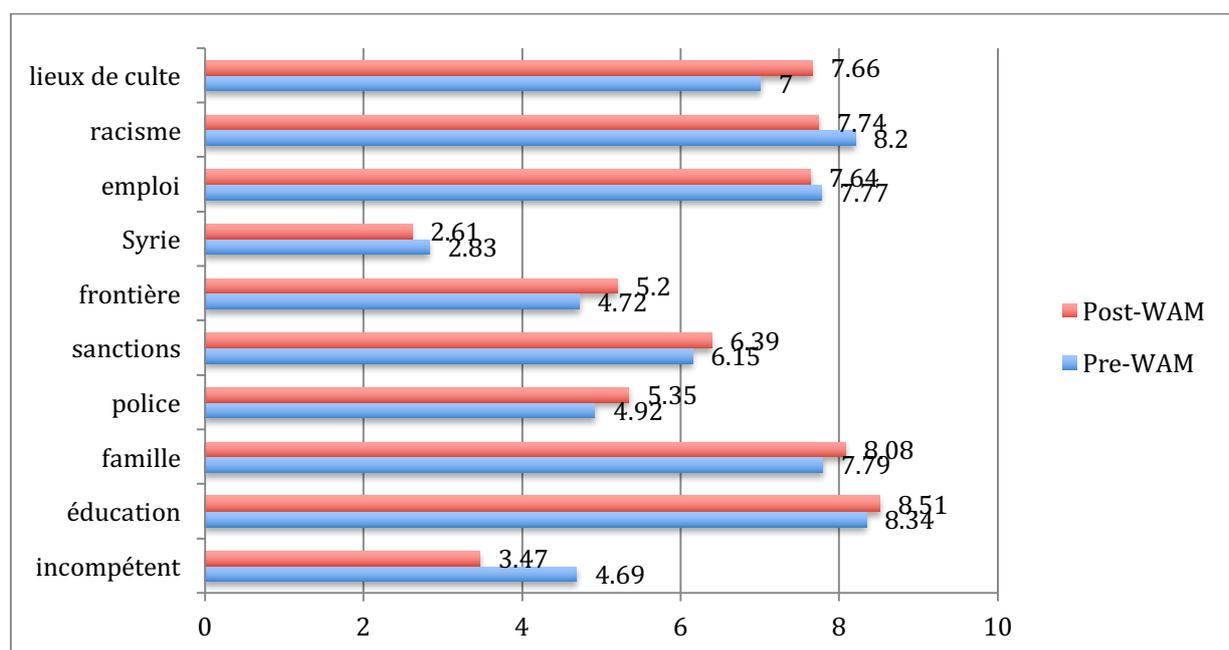
Un premier élément d'analyse à cet égard est celui du sentiment de compétence exprimé par les participants sur la thématique. La question posée était la suivante : « Les thématiques de la radicalisation des jeunes et des relations entre communautés sont des questions sur lesquelles je ne me sens pas très compétent ». Au matin des débats, les réponses étaient assez nuancées avec une valeur moyenne qui se situait à 4,69, très proche de 5, la valeur neutre de l'échelle de 0 à 10. L'évolution avec les résultats dans le questionnaire remis au soir du débat est très nette. C'est la plus nette pour toutes les questions relatives à la thématique de la radicalisation des jeunes. Les répondants ont été beaucoup plus nombreux à exprimer qu'ils se sentaient compétents sur la question au soir du 18 mars. Le participant à *WeAreMolenbeek* semble avoir eu un effet marqué sur le sentiment de compétence à débattre de cette question. L'effet d'*empowerment* est bien confirmé. Si on se place au niveau individuel, 54,1% des participants ayant répondu aux deux questionnaires expriment une compétence plus forte à l'issue de la journée. 24,6% n'expriment aucun changement. Et seuls 21,3% se sentent encore un peu moins compétents à l'issue de la journée de délibération.



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



**Graphique 1: Moyenne des réponses pour les questions relatives à la radicalisation des jeunes (échelle de 0 à 10)**



Au-delà de ce premier élément, les questionnaires soumis aux participants incluaient également une série de questions visant à saisir quel registre de réponses le répondant jugeait approprié pour faire face à la radicalisation des jeunes à Molenbeek. Les questions demandaient si la réponse à ce phénomène était plutôt à trouver dans des investissements des investissements accrus pour soutenir les écoles et les familles, dans un durcissement de l'arsenal policier et judiciaire, dans un contrôle plus strict des frontières, dans une action plus forte en politique étrangère, et en Syrie en particulier, dans un contrôle plus strict des lieux de culte, ou enfin dans des actions en faveur de l'emploi et de la lutte contre le racisme et les discriminations<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Exemple de formulation de question: *La réponse à la radicalisation passe par une augmentation de la présence policière. Pouvez-vous nous dire dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec la proposition (entourez le chiffre correspondant)? 0 signifie que vous n'êtes pas du tout d'accord, et 10 que vous êtes totalement d'accord.*



Les moyennes des réponses à ces différentes questions sont reprises dans le graphique 1, et cela tant pour le questionnaire remis le matin des débats que celui reçu à la fin des délibérations. Trois éléments principaux ressortent de l'analyse. Premièrement, les participants à *WeAreMolenbeek* semblent plutôt penser que les causes de la radicalisation se trouvent à l'intérieur des frontières du Royaume. Les propositions selon lesquelles la solution à la radicalisation des jeunes passerait par un meilleur contrôle des frontières de la Belgique et de l'Europe, ainsi que par une intervention militaire en Syrie, en Irak et en Afghanistan sont celles recueillant le moins de soutien. La dernière est même la seule à avoir une moyenne clairement du côté du désaccord (<5). Le deuxième enseignement est que les propositions allant vers des mesures répressives recueillent également un soutien limité. L'idée qu'il faudrait augmenter la présence policière en rue et infliger des peines plus lourdes pour les personnes impliquées dans des mouvements radicaux violents présentent des moyennes autour de la valeur 5, soit à mi-chemin entre l'expression d'un accord (10) et d'un désaccord (0). En réalité, les propositions ralliant le plus de soutien (moyenne >7) sont celles qui demandent aux autorités publiques d'agir contre la radicalisation des jeunes en luttant contre l'isolement et l'exclusion auxquels beaucoup de ces jeunes font face. Cela passerait par des investissements accrus dans l'éducation et le soutien aux familles, dans des politiques en faveur de l'emploi et contre les discriminations et le racisme. La seule proposition d'une autre nature qui recueille un soutien important est celle d'instaurer un plus fort contrôle de ce qui se passe dans les mosquées et les lieux de culte.

À côté de ces taux de soutien, ce qui est particulièrement intéressant pour l'analyse des effets des processus délibératifs est la forte stabilité des réponses entre les deux questionnaires. Les scores n'évoluent presque pas. Les différences des moyennes pré-WAM et post-WAM sont pour toutes les questions inférieures à un point sur une échelle de 0 à 10. Et si l'on se place au niveau des réponses individuelles, les analyses complémentaires montrent que moins de 10% des répondants font évoluer leurs réponses entre les deux questionnaires de deux points ou plus. L'hypothèse d'un effet



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



transformateur des attitudes des participants aux délibérations à l'égard de l'objet des débats n'est donc clairement pas confirmée dans le cas de *WeAreMolenbeek*.

Enfin, le dernier point que nos questionnaires permettent de tester est de savoir si une participation à un événement délibératif permet de contribuer à construire des citoyens plus actifs. Diverses recherches ont montré que les participants à de tels forums tendaient à développer une envie accrue de participer à la vie sociale et politique<sup>4</sup>. Les deux questionnaires incluent des questions permettant de le tester. Ils interrogeaient sur l'envie de s'investir dans les différentes initiatives qui seraient prises au lendemain du débat dans la commune de Molenbeek par rapport aux questions de la radicalisation des jeunes et des relations entre communautés. Les résultats sont présentés dans le tableau 5.

**Tableau 5 : Évolution de la volonté de participer aux initiatives relatives aux deux thématiques de la journée au lendemain du 18 mars 2017**

Question posée : J'aimerais m'impliquer dans les actions qui seront menées à Molenbeek à la suite de ce débat-citoyen du 18 mars.	N	Moyenne	Écart-type
Questionnaire Pre-WAM	62	7,24	2,208
Questionnaire Post-WAM	61	8,25	2,030
% de répondants ayant accru leur volonté de participer	61	59,0%	

Ces données confirment l'effet positif de WAM sur l'envie des participants de s'impliquer au-delà du 18 mars 2017. La moyenne augmente de 1,01 points dans les réponses entre le questionnaire remis le matin et celui reçu au soir des débats. Et ils sont 59% des

<sup>4</sup> Grönlund Kimo, Setälä Maija and Herne Kaisa (2010). Deliberation and Civic Virtue: Lessons from a Citizen Deliberation Experiment. *European Political Science Review* 2 (1): 95-117.



participants à exprimer un désir participatif plus fort dans le deuxième questionnaire. La délibération confirme sa capacité à agir comme ressort de la participation. Cependant, ces résultats ne doivent pas non plus être lus avec trop d'enthousiasme. Il montre également que les participants à *WeAreMolenbeek* étaient déjà très majoritairement ouverts à s'impliquer et à participer socialement et politiquement dès avant les débats du 18 mars. Il s'agit de citoyens bien plus participatifs que la moyenne de la population. Et c'est loin d'être un hasard puisque choisir de venir passer un samedi à discuter avec 111 autres Molenbeekois révèle déjà un penchant pour l'implication dans la vie de sa commune. Les événements délibératifs ont un effet positif sur la participation mais peut-être surtout pour des citoyens qui sont déjà impliqués. La capacité à activer les plus en marge de la vie sociale et politique reste largement à démontrer.

### 3. La dynamique des débats

Le dernier élément d'analyse que nous proposons dans ce rapport scientifique est l'étude de la dynamique des débats menés le 18 mars 2017. Pour rappel, les participants étaient réunis par groupe de plus ou moins huit personnes autour de 14 tables-rondes. Les positions aux tables étaient redistribuées entre la matinée (débat sur les causes de la radicalisation des jeunes) et l'après-midi (débat sur le vivre-ensemble entre communautés).

L'un des principaux défis des dispositifs de démocratie délibérative est de garantir une participation équitable entre tous les participants. Il faut éviter que certains prennent l'ascendant dans les débats et monopolisent la parole, tandis que d'autres resteraient silencieux. Il est important que chacun trouvent sa place et que les échanges se fassent de façon cordiale, même quand des désaccords surviennent sur le fond. Afin de gérer ces débats, un modérateur et un récolteur d'idées étaient présents à chaque table et avaient été formés spécifiquement par l'équipe de Particitiz asbl.



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



Le 18 mars 2017, une équipe de l'ULB était également sur place en nombre, avec pas moins de 10 chercheurs, afin d'observer le déroulement du débat et d'étudier leur dynamique. Plus précisément, les chercheurs présents devaient suivre les débats autour de 5 des 14 tables et noter les différentes prises de parole et les coder dans une grille analysant la qualité des débats. L'objectif n'est pas de coder le contenu des prises de parole mais leur forme. La grille de codage se base sur la méthode d'évaluation de qualité du discours (Discourse Quality Index) développée par Steiner et ses collègues<sup>5</sup>. Cette grille d'analyse étudie la façon dont la prise de parole se fait (sur invitation, sur interpellation, en interrompant une autre personne), le ton employé (cordial, agressif, etc.), le respect dont l'orateur fait preuve à l'égard des autres participants et de leurs arguments, ou encore le degré de sophistication de l'argumentaire. Ces différents éléments étaient codés sur place le 18 mars 2017 par les chercheurs de l'ULB. Pour cinq autres tables, les débats étaient enregistrés afin de procéder à un codage a posteriori des discussions. Au total, les débats pour 10 tables le matin et 10 l'après-midi ont donc été codés.

Les données collectées permettent plusieurs types d'analyse qui donnent une vue plus précise des débats tenus lors de *WeAreMolenbeek*. Nous proposons d'en étudier trois en particulier : (1) l'intensité des interactions, (2) l'équilibre entre les différents participants, et (3) la qualité des interactions.

En ce qui concerne l'intensité des interactions, nous allons nous appuyer sur deux indicateurs : (1) le nombre d'orateurs ayant pris la parole, (2) le nombre de leurs prises de parole et (3) leur durée. Ces résultats sont repris, par table, dans le tableau 6. Le premier enseignement est que les modérateurs sont parvenus à faire participer l'immense majorité des participants (91%) mais pas tous. Seule une faible proportion

---

<sup>5</sup> Steiner, J., A. Bächtiger, M. Spörndli & M. R. Steenbergen (2004), *Deliberative Politics in Action. Analysing Parliamentary Discourse*. Cambridge: Cambridge University Press.



des personnes assises autour des tables n'ont pas pris du tout la parole. Cela ne signifie toutefois pas qu'elles ne sont pas du tout intervenues de la journée. Un participant peut être resté silencieux le matin et avoir été très actif l'après-midi, ou inversement.

Le deuxième enseignement global à tirer du tableau 6 est que de nombreuses prises de parole ont été possibles au cours des 90 minutes à chaque fois prévues pour les débats. En moyenne, plus de 60 prises de parole (65,9, en excluant l'introduction, la conclusion, et les prises de parole des modérateurs) ont été enregistrées en moyenne par table. Le temps de parole moyen par intervention était quant à lui autour de la minute (50 secondes).

**Tableau 6 : Intensité des interactions lors des débats WAM**

	<b>Proportion de participants ayant pris la parole</b>	<b>Durée moyenne des prises de parole</b>	<b>Nombre total de prises de parole</b>
<b>Table 1</b>	100%	01:03	42
<b>Table 2</b>	82,75%	00:45	64
<b>Table 3</b>	82,75%	01:06	49
<b>Table 4</b>	100%	00:44	66
<b>Table 5</b>	100%	03:15	22
<b>Table 6</b>	100%	02:59	24
<b>Table 7</b>	82,75%	02:40	27
<b>Table 8</b>	82,75%	02:43	26
<b>Table 9</b>	100%	00:36	63
<b>Table 10</b>	82,75%	00:31	76
<b>Table 11</b>	75%	00:30	72
<b>Table 12</b>	100%	00:20	136
<b>Table 13</b>	82,75%	00:19	177
<b>Table 14</b>	82,75%	na	35
<b>Table 15</b>	100%	na	33



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



<b>Table 16</b>	100%	na	33
<b>Table 17</b>	100%	na	31
<b>Table 18</b>	82,75%	na	139
<b>Table 19</b>	82,75%	na	91
<b>Table 20</b>	100%	na	111
<b>Moyenne</b>	91%	00 :50	65,9

Au-delà de ces premières observations, ce qui est le plus intéressant, ce sont les différences observées d'une table à l'autre. Tant dans le nombre de prises de parole que dans leur durée moyenne, les écarts sont très importants. Les tables les plus dynamiques ont enregistré plus d'une centaine de prises de parole. Celles-ci étaient en général très courtes, sous les 30 secondes. A l'inverse, pour d'autres tables, il y a peu de prises de parole, autour de 30, mais d'une durée bien plus longue, supérieure à deux minutes en moyenne. Un élément intéressant à pointer est qu'une table était réservée aux Molenbeekois souhaitant s'exprimer en néerlandais. C'est cette table qui, tant le matin que l'après-midi, a enregistré le plus de prises de parole et les prises de parole les plus courtes (table 12 et table 13). Enfin, il est également utile de souligner que les débats ont évolué entre les sessions du matin et de l'après-midi. Dans la première session, les prises de parole étaient moins nombreuses mais plus longue ; l'après-midi, elles étaient plus nombreuses et courtes. Cela peut s'expliquer tant par la nature de la thématique (radicalisation vs. vivre-ensemble) que par l'évolution des participants. Les participants deviennent de plus en plus à l'aise au fil des débats. Ils multiplient les interventions et vont plus directement au but<sup>6</sup>.

Le deuxième élément d'analyse que nous proposons est celui de l'égalité entre les participants dans leurs prises de parole. Au-delà des moyennes par table, l'enjeu est de savoir si les participants interviennent tous de façon plus ou moins équitable ou si la

<sup>6</sup> Fishkin, J.S. (2009), When the People Speak. Deliberative Democracy and Public Contestation. Oxford:Oxford University Press.



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



distribution de la parole est inégalitaire. Pour cela, nous avons mesuré la moyenne et surtout l'écart-type quant au nombre d'intervention par participant et leur durée (cf. tableau 7). De plus, nous avons examiné si, comme plusieurs travaux l'ont montré, les femmes tendent à avoir moins de place dans la délibération<sup>7</sup>.

**Tableau 7 : Différences entre participants face à la délibération**

	<b>Moyenne</b>	<b>Écart-type</b>
<b>Nombre de prises de parole par orateur</b>	10,7	8,7
<b>Temps de parole par orateur</b>	05:52	01:15
	<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>
<b>Nombre moyen de prises de parole</b>	13,32	6,8
<b>Temps de parole moyen</b>	05 :47	04 :05

Pour commencer, notre analyse confirme une certaine inégalité entre participants dans la délibération. En moyenne, un orateur prenait un peu plus de 10 fois la parole sur les 90 minutes de table-ronde, et parlait près de 6 minutes. Toutefois, les écart-types sont importants. Ils démontrent de nets écarts entre participants. En particulier, les prises de parole varient fort d'un individu à l'autre puisque l'écart-type est de plus de 8 unités pour une moyenne d'un peu plus de 10 prises de parole.

De façon encore plus marquante, la deuxième partie du tableau 7 indique que les inégalités sont particulièrement fortes lorsque l'on compare les hommes et les femmes. Le nombre moyen de prises de parole des hommes est près de deux fois plus élevé (12,32 vs. 6,8) chez les hommes. Leurs prises de parole sont en moyenne un peu plus courtes. Néanmoins, au total, les participants de sexe masculin auront parlé pendant près de 6 minutes en moyenne (5:47) pour tout juste plus de 4 minutes pour les participantes (4:05). Ces chiffres confirment toute l'importance de prêter attention à la

<sup>7</sup> Hooghe, M. (1998), 'The Rebuke of Thersites. Deliberative Democracy under Conditions of Inequality', *Acta Politica* 34 (4), pp. 287-301.



question de l'égalité entre participants, et entre hommes et femmes pour de futurs évènements délibératifs du type de *WeAreMolenbeek*.

Le dernier volet de l'analyse de la dynamique des débats s'appuie sur les indicateurs du *Discourse Quality Index* que nous avons mis en œuvre dans le codage des débats par l'équipe de chercheurs de l'ULB. Au total, ce sont donc 1288 prises de parole (speech acts) qui ont été codées et que nous analysons. Nous allons commencer par une analyse distincte du rôle des modérateurs dans le débat. Notre grille de codage nous permet d'identifier trois éléments par rapport à leurs prises de parole :

1. leur fréquence,
2. leur nature,
3. leur effet sur les participants.

Le tableau 8 reprend ces différents éléments. Il en ressort d'abord que les prises de parole par le modérateur sont assez fréquentes. 17,5% des prises de parole sont de son fait. Quant à leur contenu, les prises de parole du modérateur visent le plus fréquemment à résumer ce qui vient d'être dit (44,5%) et à réguler les débats (36%). S'y ajoutent quelques interventions pour recentrer les débats sur la thématique (12,5%). Les modérateurs sont donc très largement restés à l'intérieur du rôle qui leur était confié. Notons, malgré tout, quelques prises de parole où le modérateur est intervenu pour donner sa propre opinion sur la thématique débattue. Celles-ci sont cependant rares (7%).



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



**Tableau 8 : Prises de parole du modérateur**

		N	%
<b>Fréquence</b>	Prises de parole du modérateur	199	17,5
<b>Contenu</b>	Le modérateur prend la parole pour résumer ce qui vient d'être dit.	89	44,5
	Le modérateur prend la parole pour recentrer le débat sur la thématique	25	12,5
	Le modérateur prend la parole pour réguler les débats (éviter les interruptions, temps de parole trop long, inviter quelqu'un à prendre la parole, faire voter sur une proposition, etc.).	72	36,0
	Le modérateur prend la parole pour exprimer une opinion personnelle.	14	7,0
<b>Réaction</b>	Prise de parole d'un participant sur invitation du modérateur	130	10,1

Enfin, il apparaît que les interventions du modérateur ne sont pas à négliger pour saisir la dynamique des débats. En effet, pas moins de 10,1% des prises de parole au total se font à l'invitation du modérateur.

À présent, nous allons nous pencher sur les prises de parole des participants. Notre analyse se fait sur la base d'une double grille de codage. Une courte grille a été appliquée à chaque prise de parole tant via l'observation des débats en direct par les chercheurs de l'ULB présent à Molenbeek le 18 mars 2017 que pour les débats codage a posteriori sur la base d'enregistrements. Cette grille de base est complétée par des informations uniquement disponibles pour les débats codés via enregistrement. Les enregistrements permettent en effet logiquement un codage plus détaillé que ce que des codeurs peuvent enregistrés comme information au vol lors des débats suivi en direct.



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 - 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



Nos grilles de codage permettent d'aborder trois dimensions de la qualité des débats : (1) la façon dont la parole est prise par les participants, (2) le respect dont les participants font preuve lors des discussions et (3) la qualité des interactions et échanges sur le fond.

Le premier de ces indicateurs est la nature de la prise de parole. Il distingue trois modes de prises de parole (cf. tableau 9):

- une prise de parole par un participant sans interrompre mais en ne réagissant pas à la prise de parole précédente,
- une prise de parole par un participant qui réagit à la prise de parole précédente mais sans interrompre,
- une prise de parole par un participant qui en interrompt un autre.

De cette première analyse, il ressort que les débats ont été majoritairement respectueux. Les prises de parole par interruption d'un autre orateur sont minoritaires. Elles représentent plus ou moins un quart des interventions (28,9%). La nature délibérative ne doit toutefois pas être exagérée pour autant. Le cœur d'une dynamique délibérative - qui est de voir un participant attendre la fin de la prise de parole d'une autre personne pour intervenir en réaction directe à ce qui vient d'être dit - n'est pas très fréquemment observé. Seul un peu plus d'un cinquième des prises de parole correspondent à cette dynamique (20,7%). La plupart des prises de parole se font de façon respectueuse, sans interrompre, mais sans pour autant prendre en compte ce que les autres participants disent. En effet, la majorité des prises de parole (50,4%) se font sans enchaîner sur ce qui vient d'être dit par le participant précédent. C'est là un indicateur d'une nature délibérative assez faible lors de *WeAreMolenbeek*. Et ce sera un élément à prendre en compte pour de futurs évènements de ce type.

**Tableau 9 : Nature des prises de parole**



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



Nature de la prise de parole	N	%
La personne interrompt un autre orateur	247	28,9
La personne prend la parole sans interrompre mais change de sujet par rapport à la prise de parole précédente.	430	50,4
La personne répond ou réagit à ce qui vient d'être dit mais sans interrompre	177	20,7
TOTAL	854	

Cette nature véritablement délibérative a toutefois été présente de façon très variable d'une table à l'autre. En effet, la fréquence de ces prises de parole varie fortement lorsque les chiffres sont analysés par table codée. Les chiffres vont d'à peine 4,5% de prises de parole rebondissant sur l'intervention précédente à plus de la moitié des interventions (52,8%) qui sont de cette nature. Une analyse plus fouillée des facteurs qui sous-tendent ces écarts permettra à l'avenir de mieux comprendre quelles conditions favorisent une véritable délibération interactive et respectueuse.

L'analyse de la nature délibérative des débats peut être complétée par deux autres indicateurs codés uniquement via les enregistrements. En effet, nous avons pu coder la qualité de l'écoute des arguments développés par les autres participants et le niveau de sophistication dans la justification des arguments développés par les orateurs. Ces deux éléments sont repris dans le tableau 10.

L'indicateur de qualité de l'écoute vaut uniquement pour les prises de parole au cours desquels le participant n'ignore pas l'argument développé par la personne ayant parlé juste avant lui, soit une minorité des cas (voir tableau 9). Dans une telle situation, on note que de façon plus ou moins parfaitement égale (49% vs. 51%), le participant sera honnête dans la façon dont il reproduit l'argument développé par un autre tandis que dans une autre moitié des cas, il déformera les arguments présentés par les autres citoyens. À nouveau, ceci n'indique pas une délibération d'une très haute qualité sur le plan de l'interaction.



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



**Tableau 10 : Qualité de l'écoute et des arguments développés**

Catégorie	Codage	%
Qualité de l'écoute	L'orateur n'ignore pas les arguments et questions des autres participants mais les reprend de façon déformée	49,1
	L'orateur n'ignore pas les arguments et questions des autres participants et y répond de façon honnête, sans les déformer.	50,9
Niveau de justification	L'orateur présente sa position mais sans l'expliquer.	32,1
	L'orateur présente sa position en l'illustrant avec des exemples.	53,6
	L'orateur présente sa position en justifiant pourquoi il pense que c'est une bonne solution.	14,3

Le tableau est en revanche moins sombre quand on se penche sur le niveau de justification des arguments. Les prises de parole au cours desquelles un orateur n'a pas du tout tenté de justifier ou d'expliquer sa position ont été minoritaires (32,1%). Le plus souvent, le participant illustre sa prise de parole par des exemples (53,6%) et plus rarement par un plus long développement justificatif (14,3%).

La deuxième dimension que notre codage des débats permet d'aborder est celle du respect entre participants. En particulier, nous avons collecté des informations à partir de deux indicateurs : (1) l'agressivité des prises de parole (codée pour tous les débats) et (2) les prises de parole grossières (uniquement codées sur la base des enregistrements). Sur ces deux plans, le tableau qui ressort de nos analyses est très positif. Les prises de parole agressives et grossières ont été très rares. Seuls 2,6% de



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 - 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



toutes les prises de parole ont été codées comme étant agressives. En ce qui concerne la grossièreté, nous avons dénombré 3,4% des prises de parole qui étaient marquées de grossièreté à l'égard d'un autre participant, et 2,5% à l'égard d'un argument développé par un autre participant.

Enfin, la troisième et dernière dimension de la qualité des débats que nous pouvons analyser porte sur le fond des prises de parole. Nous avons codé leur objet à partir de cinq catégories :

1. La prise de parole se fait sur la thématique de la table-ronde,
2. La prise de parole se fait sur une autre thématique,
3. La prise de parole porte sur la façon dont se passe le débat entre participants,
4. La prise de parole porte sur le fait qu'un événement comme WAM soit organisé,
5. La prise de parole est une question posée au modérateur.

**Tableau 11 : Contenu des prises de parole**

Contenu	%
L'orateur prend la parole pour parler de la thématique de la table-ronde.	47,9
L'orateur prend la parole pour parler d'une autre thématique que celle de la table-ronde.	46,5
L'orateur prend la parole pour s'exprimer, positivement ou négativement, sur la façon dont se passe les débats entre participants.	1,4
L'orateur prend la parole pour s'exprimer, positivement ou négativement, sur le fait qu'un débat citoyen soit organisé à Molenbeek.	1,6
L'orateur prend la parole pour poser une question au modérateur.	2,5

L'idéal est d'avoir un maximum de prises de parole qui sont codées dans la première catégorie. Les résultats sont présentés au tableau 11. Et les résultats sont mitigés. Le premier point positif est que les débats n'ont pas dévié vers une discussion sur le format de la délibération. Ils se sont concentrés pour 94,5% des prises de parole sur des interventions de fond. Toutefois, il apparaît que seule la moitié des ces interventions de fond portaient directement sur l'une des deux thématiques retenues par les



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



organisateurs de WAM1080. Dans la moitié des cas, les interventions des participants visaient à élargir la problématique au-delà des questions relatives aux causes de la radicalisation des jeunes et au vivre-ensemble entre communautés.



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



## Conclusion

Ce rapport d'analyse scientifique des débats délibératifs *WeAreMolenbeek* fait ressortir dix enseignements principaux en vue d'organiser à nouveau de tels dispositifs de participation citoyenne pour des thématiques qui touchent les communes au cœur comme la radicalisation des jeunes et le vivre-ensemble entre communautés. Ces dix principaux points à retenir sont :

1. Les propositions privilégiées par les participants à *WeAreMolenbeek* pour faire face à la radicalisation chez les jeunes sont (1) le soutien au tissu associatif et culturel local, (2) la création de lieux d'écoute pour les jeunes et (3) le développement d'opportunités de participation à la vie de la commune pour les jeunes. Les propositions plus coercitives recueillent moins de soutien.
2. Les propositions privilégiées par les participants à *WeAreMolenbeek* pour favoriser le vivre-ensemble et les bonnes relations entre communautés au sein de la commune sont (1) la mise sur pied d'évènements culturels favorisant la découverte des différentes cultures d'origine des Molenbeekoïses et (2) le travail intense au niveau des quartiers pour créer des lieux de rencontre et des évènements festifs.
3. Par ailleurs, les questionnaires soumis aux participants montrent que ceux-ci estiment majoritairement que les causes de la radicalisation se trouvent à l'intérieur des frontières du Royaume. Les propositions selon lesquelles la solution à la radicalisation des jeunes passerait par un meilleur contrôle des frontières de la Belgique et de l'Europe, ainsi que par une intervention militaire en Syrie, en Irak et en Afghanistan sont celles recueillant le moins de soutien. Les propositions allant vers des mesures répressives (présence policière accrue,



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



peines plus lourdes) recueillent également un soutien limité. Les propositions ralliant le plus de soutien sont celles qui demandent aux autorités publiques d'agir contre la radicalisation des jeunes en luttant contre l'isolement et l'exclusion auxquels beaucoup de ces jeunes font face. Cela passerait par des investissements accrus dans l'éducation et le soutien aux familles, dans des politiques en faveur de l'emploi et contre les discriminations et le racisme. La seule proposition d'une autre nature qui recueille un soutien important est celle d'instaurer un plus fort contrôle de ce qui se passe dans les mosquées et les lieux de culte.

4. Les citoyens molenbeekois qui ont accepté de participer au débat *WeAreMolenbeek* étaient des citoyens déjà bien impliqués dans la vie sociale et politique de la commune. Ils étaient assez confiants quant à leur capacité à s'exprimer durant le débat et quant au respect que les autres participants leur témoigneraient. À l'issue de la journée, cet optimisme est confirmé et même renforcé.
5. En revanche, les citoyens étaient au départ plus dubitatifs quant à la capacité à aboutir à des compromis. Ce scepticisme a été infirmé par leur participation à WAM1080.
6. Les débats ont aussi augmenté le sentiment de compétence déclarée par les citoyens quant aux deux thématiques de la journée, soit les causes de la radicalisation chez les jeunes et le vivre-ensemble entre communautés.
7. Des doutes semblent, par ailleurs, être apparus chez une majorité de participants quant à la sincérité des prises de parole. 70% des répondants ont en effet émis une réponse plus négative quant à la sincérité des prises de parole dans le



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237



questionnaire rempli à l'issue de la journée des débats que dans celui reçu au matin du 18 mars 2017.

8. Les débats entre participants ont été assez dynamiques. En moyenne, un orateur prenait un peu plus de 10 fois la parole sur les 90 minutes de table-ronde, et parlait près de 6 minutes. Certaines inégalités apparaissent toutefois entre participants. Celles-ci sont notamment marquantes entre hommes et femmes. Le nombre moyen de prises de parole des hommes est près de deux fois plus élevé (12,32 vs. 6,8) chez les hommes. Au total, les participants de sexe masculin auront parlé pendant près de 6 minutes en moyenne (5 :47) pour tout juste plus de 4 minutes pour les participantes (4 :05).
9. Les débats du 18 mars 2017 ont été marqués par un fort respect entre participants. Les prises de parole par interruption d'un autre orateur étaient peu fréquentes (moins de 30%). Les discours agressifs ou grossiers ont été très rares (moins de 5%).
10. En revanche, les débats ont rencontré des difficultés à être fortement délibératifs et interactifs. La majorité des prises de parole (50,4%) se font sans enchaîner sur ce qui vient d'être dit par le participant précédent. L'écoute entre participants n'était pas toujours bonne. Plus de la moitié des prises de parole qui évoquaient des arguments développés par l'orateur précédent le faisait en reproduisant de façon peu fidèle cet argument. En revanche, les participants faisant très majoritairement l'effort de soutenir la bonne compréhension de leurs arguments en l'illustrant par des exemples ou en expliquant les fondements de sa position.



Particitiz asbl  
Rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles  
[info@particitiz.org](mailto:info@particitiz.org) - +32 2 899 0237

